

*Eduardo Capobianco, São Paulo (Brésil)*

## Un patron qui ne badine pas avec ses responsabilités

Sous la houlette d'Eduardo Capobianco, Construcap est passée d'une entreprise de construction à un important conglomerat. Mais l'entrepreneur de São Paulo s'investit également sur les plans social et écologique. **Par Rudolf Trefzer**



Photo: Rudolf Trefzer

*L'entrepreneur E. Capobianco: «Le Brésil vit une période positive depuis bon nombre d'années».*

En 1941 déjà, Stefan Zweig évoquait avec enthousiasme le «Brésil, terre d'avenir» dans son livre sur le cinquième pays le plus étendu de la planète. Si, jusqu'ici, cette formule optimiste s'est révélée creuse pour beaucoup, elle incarnait néanmoins l'espoir d'un avenir meilleur pour de nombreux immigrants européens. Il en fut ainsi pour le père d'Eduardo Capobianco, Julio, dont les parents émigrèrent d'Italie au Brésil au début du 20<sup>e</sup> siècle. Après avoir terminé des études d'ingénieur, ce dernier fonda une petite entreprise de construction.

30 ans plus tard, le fils Eduardo entra dans l'entreprise familiale qui connaissait une croissance et une diversification constantes. «Lorsque j'ai commencé à travailler pour Construcap, c'était encore une entreprise de taille moyenne aux limites bien définies», se souvient l'ancien étudiant en économie d'entreprise. Aujourd'hui, Construcap fait partie des plus grandes entreprises de construction du pays. En plus de ses activités de base dans les domaines du bâtiment et des travaux publics, elle est aussi présente dans la réalisation de chemins de fer et de métro. Elle possède aussi

une concession autoroutière et, dans l'Etat de Goiás, 40 000 hectares de terrain produisant essentiellement de la canne à sucre biologique, d'où sont tirés sur place du sucre, de l'alcool et de l'électricité.

### Lutte contre la corruption

E. Capobianco ne fait pas partie de ces entrepreneurs qui ne pensent et n'agissent qu'en fonction des résultats du prochain trimestre. «Un chef d'entreprise a une responsabilité sociale et écologique», explique-t-il. Alors qu'à la fin de la dictature militaire en 1984, il s'agissait d'améliorer le fonctionnement des institutions étatiques tout en luttant contre la corruption endémique sévissant dans les milieux politiques et économiques, il s'allia à d'autres entreprises animées des mêmes idées afin d'imposer des règles contraignantes dans l'octroi de marchés publics par l'Etat au secteur privé et de les inscrire dans la loi. E. Capobianco milita aussi avec force pour la création d'un «Institut contre la violence» indépendant, en 1998. Les citoyens ont aujourd'hui la possibilité de communiquer par télé-

### CONSTRUCAP

Siège: São Paulo  
Depuis 1944 (entreprise familiale)  
Collaborateurs: env. 9000  
Chiffre d'affaires: env. 2 milliards de reais

### Brésil

Habitants: 195 millions  
PIB par habitant : env. 10 500 USD  
Taux de chômage: env. 6,4 pour cent

phone à une centrale les cas de violence qui, spécialement dans les grandes villes brésiliennes, constituent un sérieux problème. Les informations reçues sont adressées aux organes de police. «D'une part, les citoyens aident la police; d'autre part, le travail de celle-ci peut être ainsi amélioré et contrôlé», relève E. Capobianco. L'initiative a rencontré un large écho et produit des effets positifs en peu d'années. Alors que 50 meurtres pour 100 000 habitants étaient recensés dans l'Etat fédéral de São Paulo il y a 10 ans, on en compte actuellement cinq fois moins.

Bien sûr, celui qui s'engage dans la lutte contre la violence, le crime et la corruption afin d'améliorer les conditions de vie de tous ne se fait pas que des amis. C'est ainsi qu'arriva un jour ce qu'Eduardo Capobianco craignait. Le 3 décembre 2001, il fut la cible d'un attentat. Grâce à une épaisse mallette pleine de livres qu'il tenait, par réflexe, à la hauteur du torse, il survécut à des tirs dirigés contre lui et ne fut que légèrement blessé. «Même si beaucoup reste à faire au Brésil, le pays vit une période positive depuis bon nombre d'années», constate Eduardo Capobianco. Pour lui, cette terre d'avenir est bien celle du présent. ■